

Bundesgesetz über die Zwangsanwendung (ZAG)

Pressecommuniqué

Für die Verbindung der Schweizer Ärztinnen und Ärzte FMH behandelt dieser Gesetzesentwurf des Bundesrates ein äusserst problematisches Gebiet. Die FMH fragt sich, ob derartige Zwangsmassnahmen, wie sie vorgesehen sind, überhaupt gerechtfertigt sind. Sie betont in ihrer Stellungnahme, dass unter gewissen Umständen Zwangsmassnahmen zwar nötig sein können, dies aber nur in Ausnahmefällen und nur dann, wenn alle andern Mittel zur Herstellung des Rechtszustandes gescheitert sind. Die Ausschaffung von illegal sich in unserem Land aufhaltenden Personen wird im übrigen durch das komplizierte juristische Prozedere in der Schweiz verzögert und wird umso schwieriger und unzumutbarer,

je länger der Entscheid dazu hinausgeschoben wird.

Die FMH unterstreicht in ihrer Stellungnahme, dass der Einsatz von Elektroschockgeräten alles andere als ungefährlich ist; durch einen oberflächlichen klinischen Untersuch lässt sich eine Kontraindikation nicht einfach feststellen. Ein Verzicht auf den Einsatz dieser Geräte drängt sich auf.

Ausserdem legt die FMH Wert auf die Feststellung, dass eine körperliche Untersuchung nur durch einen Arzt oder eine Ärztin vorgenommen werden darf, die sich dazu bereit erklärt haben. Mit anderen Worten soll der Arzt, soll die Ärztin das Recht haben, die Mitarbeit abzulehnen.

Loi fédérale sur l'usage de la contrainte (LUcC)

Communiqué de presse

La Fédération des médecins suisses (FMH) considère ce projet de loi du Conseil fédéral comme éminemment problématique. La FMH se demande si des mesures de contrainte d'une telle ampleur, telles qu'elles sont préconisées, sont en l'occurrence justifiées. Dans sa prise de position, elle relève que si certaines mesures s'avèrent nécessaires dans des cas exceptionnels, elles ne doivent être prises que lorsque tous les autres moyens mis en œuvre pour faire respecter la loi ont échoué. L'expulsion de personnes séjournant dans notre pays de manière illicite se fonde par ailleurs sur une procédure juridique compliquée qui ralentit les mesures de refoulement, au point de les rendre forcément difficiles et inac-

ceptables, proportionnellement à la durée que prend la décision.

Dans sa prise de position, la FMH souligne que le recours aux électrochocs n'est absolument pas sans danger. En outre, les contre-indications éventuelles ne se laissent pas nécessairement déceler par un examen clinique superficiel. L'évidence demande d'y renoncer.

De plus, la FMH tient à ce qu'un éventuel examen corporel ne puisse être pratiqué que par un médecin qui a librement accepté de collaborer à ce genre d'investigations. Autrement dit, il doit avoir le droit de refuser de s'y prêter lorsque cela est contraire à ses convictions.